

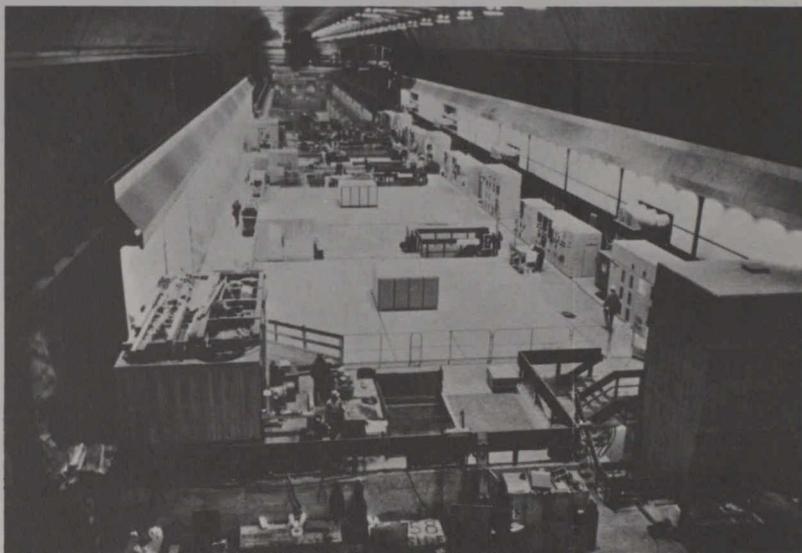
à l'agriculture et qu'on y enseigne les disciplines les plus variées. Comme dans toutes les universités canadiennes, l'enseignement conduit aux diplômes qui sanctionnent les trois degrés du supérieur : le baccalauréat, la maîtrise, le doctorat, ce dernier menant plus spécialement à la recherche. Outre les départements consacrés aux disciplines classiques, littéraires et scientifiques, aux beaux-arts et à l'enseignement ménager qui, en Amérique du Nord, fait l'objet d'études supérieures, citons le département d'agriculture, qui utilise une pédagogie d'avant-garde ; le département de biologie, qui dispose en

particulier d'un laboratoire de biologie marine où l'on peut expérimenter sur les plantes et les animaux ; le département de sciences sociales, qui réunit des classes à très faible effectif afin que les étudiants puissent bénéficier d'un enseignement aussi vivant et concret que possible (séminaires, voyages d'études, conférences de professeurs invités) et dont le maître-mot est l'interdisciplinarité ; le département de médecine vétérinaire, dont la réputation est établie de longue date ; les trois sections interdisciplinaires d'éducation des inadaptés scolaires, du développement des ressources et des programmes

internationaux, cette dernière section étant engagée dans un projet de coopération avec l'université du Ghana.

L'université de Guelph compte sept mille cinq cents étudiants. Elle reçoit aussi quelque six mille personnes déjà engagées dans la vie professionnelle qui viennent y suivre des cours de perfectionnement, de recyclage ou d'initiation à des disciplines qui les intéressent sur un plan individuel. C'est donc une université de taille moyenne. Mais elle a le privilège d'allier aux avantages d'un enseignement et d'un équipement modernes, le charme tranquille de la province. ■

ressources



A trois cents mètres sous terre, la salle des machines.

La centrale du Churchill est entrée en service



Située dans le Labrador, partie continentale de la province de Terre-Neuve, la centrale des chutes du Churchill a été inaugurée en juin dernier. Le complexe hydro-électrique est, avec celui de la Manicouagan (Québec), le plus puissant du Canada (1). Les travaux ont été et continueront d'être menés rondement : ils ont commencé à l'automne 1967 et seront terminés en 1976. La centrale aura alors une puissance installée de 5.225.000 kW et une productibilité annuelle de 34,5 milliards de kWh. Les

1. Voir Canada d'aujourd'hui, octobre 1969.

premières livraisons de courant avaient été prévues pour le milieu de l'année 1972 ; elles ont été faites en décembre 1971, cinq mois avant la date fixée.

Recueillant l'ensemble des eaux du bassin supérieur du Churchill, le réservoir principal, qui couvre 5.800 kilomètres carrés, retient près de 30 milliards de mètres cubes d'eau grâce à la construction de quatre-vingt-huit digues.

La centrale est creusée dans le roc à quelque trois cents mètres sous terre. A la fin de l'aménagement, en 1976, elle comptera onze groupes générateurs de 475.000 kW chacun. Deux groupes

fonctionnaient au moment de l'inauguration, en juin dernier ; on procède actuellement à la mise en service de deux autres groupes.

La société *Churchill Falls (Labrador)*, créée pour l'aménagement du Churchill, a signé avec la Commission hydro-électrique du Québec (Hydro-Québec) un contrat valable pour une durée de soixante-cinq ans, qui pourra être prorogé de vingt-cinq ans, aux termes duquel l'Hydro-Québec effectuera des achats d'énergie se montant globalement à 5 milliards de dollars canadiens (environ 25 milliards de francs).